

LA SUBSTANCE\*ORIGINELLE  
=====

(Substance simple de Kent)  
(Réalité spatiale énergétique)

---

ORGANON, § 9 :

DANS L'ETAT DE SANTE, L'ENERGIE VITALE (SOVERAINE) IMMATERIELLE - Dynamis - ANIMANT LA PARTIE MATERIELLE DU CORPS HUMAIN (ORGANISME), REGNE DE FACON ABSOLUE.

ENTRE TOUTES LES PARTIES DE L'ORGANISME VIVANT , ELLE MAINTIENT DANS LEURS ACTIVITES FONCTIONNELLES ET REACTIONNELLES UNE HARMONIE QUI FORCE L'ADMIRATION. L'ESPRIT DOUE DE RAISON QUI HABITE CET ORGANISME PEUT AINSI LIBREMENT SE SERVIR DE CET INSTRUMENT VIVANT ET SAIN , POUR ATTEINDRE AU BUT ELEVE DE SON EXISTENCE.

Ce paragraphe nous présente et nous expose le principe vital. C'est une chose à peine possible, semble-t-il, qu'Hahnemann, à l'époque où il vivait ait pu exprimer une pensée si riche et si féconde en si peu de lignes. Dans le septième paragraphe de la première édition de l'Organon, il écrivait :

IL DOIT EXISTER EN MEDECINE UN PRINCIPE DE GUERISON ; L'INTELLIGENCE EN A LE PRESENTIMENT...

Mais après quelques éditions de son ouvrage, il changea quelque peu son texte et dans sa sixième édition prête à l'impression en février 1842, il désigne nettement par l'expression "principe vital" une unité d'action présente dans tout l'organisme vivant.

Peut-être concevez-vous, par quelques-unes de ses expressions, l'harmonie elle-même comme la force vitale, comme le principe vital, mais je ne pense pas qu'Hahnemann ait eu cette conception. Nous ne pouvons considérer le principe vital comme l'harmonie, ni l'harmonie comme un principe. Le principe est quelque chose d'antérieur à l'harmonie. L'harmonie est le résultat de principes ou de lois.

Hahnemann lui, était capable de concevoir ce principe vital immatériel. C'était une connaissance qu'il avait acquise de lui-même, par sa propre réflexion et son intelligence. A cette époque, il y avait une véritable carence d'idées originales : j'entends, par là, de concepts qui sortent du cadre des sciences considérées comme officielles. Mais Hahnemann était un profond penseur et c'est par la réflexion et la méditation qu'il arriva à l'idée formulée dans ce paragraphe, idée qui n'est exprimée que dans la dernière édition allemande de son Organon, celle de 1842 publiée seulement en 1921 :

DANS L'ETAT DE SANTE , L'ENERGIE VITALE IMMATERIELLE - DYNAMIS - ANIMANT LA PARTIE MATERIELLE DU CORPS HUMAIN , REGNE DE FACON ABSOLUE.

S'il avait employé ici les mots "substance vitale immatérielle" cette expression aurait été encore plus forte, car vous apprendrez plus tard qu'il s'agit, véritablement là, d'une "substance", d'une essence.

Aujourd'hui, les physiciens d'avant-garde parlent du "quatrième

---

\* En français surtout, le mot "substance", pouvant prêter une idée trop matérielle, peut aisément et avec avantage être remplacé par celui d'"essence", au cours de tout l'exposé sur cette question. (Trad.)

me état de la matière", lequel est constitué par la "substance immatérielle", considérant actuellement quatre états de matière : l'état de matière solide, liquide et gazeux, et l'état radiant. La "substance" dans sa forme originelle est une substance aussi positive que la matière dans sa forme concrète.

Et maintenant, examinons la question qui mérite la plus grande attention et fait l'objet de cette étude: la force, ou si vous voulez l'énergie vitale? Quel est son caractère, sa qualité, son "esse"? Est-il vrai de dire que l'homme seul possède cette énergie? N'appartient-elle à aucun animal, aucun minéral?

Depuis bien des années, on discute à perte de vue à propos de la force considérée comme force, sans s'occuper de son origine. On l'envisage simplement comme une énergie, comme une puissance formatrice. L'idée de force sans rien qui la précède, sans rien qui lui soit antérieur, est une aberration, une conception insensée. Si l'homme ne peut arriver à se représenter l'énergie comme quelque chose de substantiel, il lui sera certes plus facile d'imaginer quelque chose de substantiel comme ayant de l'énergie. Quand il pense à quelque chose pourvu d'une nature propre, à une entité présente, il doit concevoir cet "esse" comme une réalité vivante, qui possède quelque chose d'antérieur, un commencement à cette objectivation, à cette existence matérielle, une origine, donc une cause; il doit le concevoir comme ayant une finalité et une terminaison. Il doit se représenter les choses selon une série dans laquelle les causes s'enchaînent, engendrant des effets. S'il ne raisonne pas ainsi, il détruit la conception même et la nature profonde de l'influx ainsi que la notion de perpétuité.

Si l'homme ignore ce qui est continu, c'est-à-dire cette idée de succession ininterrompue, s'il ne réalise pas qu'il y a des origines, des débuts, des phases intermédiaires et des effets ultérieurs, des aboutissements, alors il est dans l'incapacité de réfléchir, car la fondation même de la pensée s'en trouve détruite.

Qu'entendons-nous par influx? Si nous voulons utiliser un symbole facile à comprendre, à la portée de tous, nous pouvons penser à une chaîne. Qu'est-ce qui relie le dernier maillon au premier? Les maillons intermédiaires répondrez-vous aussitôt. Et comment se maintiennent-ils entre eux, du premier jusqu'au dernier? Chaque maillon est maintenu par celui qui le précède et celui qui le suit et ainsi de suite jusqu'au premier maillon. Vous voyez ainsi l'interdépendance qui existe du premier jusqu'au dernier chaînon. Que cette chaîne présente une rupture en un point quelconque, celle-ci sera aussi complète que possible et tout influx aura cessé du premier jusqu'au dernier chaînon. De même, aussitôt que nous commençons à penser aux choses d'une façon discontinue, nous perdons de vue le rapport de l'une à l'autre. L'unité doit régner en toutes choses, sinon la chaîne est rompue et l'influx cesse.

Pour ce qui concerne l'homme, nous savons qu'il existe, parce que nous voyons son corps physique, mais jusqu'à présent il ne nous a pas été possible de saisir toutes les subtiles tendances de son existence et leur finalité.

Croire que notre courte existence est sans but et ne comporte rien qui la précède, nier que l'être vivant soit soumis constamment et continuellement depuis son origine, à cet influx, grâce auquel il subsiste, est parfaitement irrationnel.

Nous n'avons jamais pu, par le moyen de nos sens, acquérir la preuve que quoi que ce soit puisse exister sans renfermer une force continuellement active qui en maintienne la durée. Alors pourquoi devrions-nous, quand nous pénétrons dans le monde immatériel, prétendre que l'énergie est la chose primitive? Nous établirons, par un examen approfondi de cette question de la substance originelle que nous avons quelque raison pour dire que l'énergie n'est pas l'énergie "per se", mais que c'est une substance très puissante et douée d'intelligence, qui constitue bien par elle-même, une substance.

Le matérialisme, pour être logique avec ses principes, est obligé de nier l'âme et de nier un Dieu-substance, parce que l'énergie dont il fait si grand cas, ne représente au fond rien pour lui. Il doit en inférer que Dieu n'est rien non plus et que, par conséquent, il n'y en a point. Mais celui qui est doué d'intelligence et de raison sera conduit à reconnaître l'existence d'un être suprême, un Dieu substantiel, un Dieu qui est une substance, la première de toutes, la source, de laquelle procèdent toutes les autres. Tout émane et provient de Lui et la série entière qui va de l'absolu jusqu'à la matière la plus ultime et la plus différenciée forme de cette façon une chaîne ininterrompue. Il est bien certain que s'il se produit le moindre hiatus, la plus petite déhiscence interrompant la continuité de l'influx qui se transmet du premier au dernier chaînon, cette continuité cessera d'exister. Le maintien, l'union véritable et réelle des nombreux éléments constituant le monde matériel, s'effectue grâce à la "substance universelle".

Il existe deux mondes qui se présentent à l'esprit de l'homme, le monde de la pensée et le monde de la matière, en d'autres termes, le monde de la substance immatérielle et le monde de la substance matérielle. Dans ce dernier règne l'ordre et l'harmonie. Tout ce qui paraît à nos yeux a une origine. Les êtres vivants comme les cristaux paraissent avoir un point commun : la spécificité de la forme. Celle-ci est harmonieuse; ainsi, chaque sel métallique se cristallise selon un ordre bien déterminé. Les formes du corps humain révélé par l'anatomie, ne sont-elles pas harmonieuses également? Cependant, nous ne voyons rien, dans le monde matériel, qui puisse être la raison de cet ordre merveilleux, mais nous percevons que chaque chose est maintenue à sa place grâce à un influx continu qui se transmet du premier maillon jusqu'au dernier, du principe, de l'origine à l'achèvement. Il n'y a pas de point de rupture dans la chaîne, pas d'interruption dans le courant de l'énergie qui circule du début jusqu'au terme. Rien ne peut exister sans que la cause ne soit à même de s'écouler et de s'alimenter sans interruption. Ne voyons-nous pas que toute chose faite de la main de l'homme se détériore, puis, peu à peu, par le temps, tombe en ruine? Regardez au contraire celles qui sont perpétuées par l'influx vital, considérez leur ordonnance et leur harmonie dans le temps et l'éternité, oeuvrant sur le même plan et dans le même ordre.

De nombreuses qualités sont assignées à la substance universelle. Nous en examinerons dix :

- 1° L'INTELLIGENCE FORMATRICE, qui perpétue l'état primitif dans tout ce qui revêt une forme.
- 2° LA VARIABILITE, ordre ou désordre, état normal ou pathologique.
- 3° LA COMPENETRATION, comme dans le magnétisme et la cohésion.
- 4° LA SUPREMATIE par la domination et le contrôle qu'elle exerce sur le corps qu'elle occupe.
- 5° LA REDUCTIBILITE, mais non la restitution.
- 6° LA SPECIFICITE.
- 7° LA PROPRIETE QUALITATIVE, base du principe de la dynamisation.
- 8° L'ADAPTATION au milieu (l'aura).
- 9° LA PROPRIETE CONSTRUCTIVE et régénératrice.
- 10° LA PROPRIETE ENERGETIQUE en série progressive.

1. Le premier attribut de la substance originelle ou universelle méritant d'être pris en considération, celui qui force notre première attention est son INTELLIGENCE FORMATRICE. C'est par une activité intelligente qu'elle gouverne le processus évolutif et façonne l'architecture de tous les règnes, animal, végétal et minéral. Tout ce qui a une configuration extérieure, tout ce qui revêt une forme poursuit son cours naturel évolutif et continue à perpétuer son propre état primitif, car la forme est héréditaire comme l'organisation anatomique qui la détermine. Les lois de la chimie se révèlent suffisamment à l'homme, grâce aux procédés analytiques, pour lui permettre de déceler tous les éléments, parce que leur structure est uniforme et ne change pas. La substance originelle confère à toute chose son existence propre, son empreinte individuelle, lui assigne ses caractères distinctifs, lui attribue l'identité par laquelle elle diffère de toutes les autres. C'est ainsi que dans la nature, chaque cristal a sa propre identité et possède une affinité qui lui est spécifique; il est imprégné de substance originelle, qui le distinguera, en constituant son identité, des autres règnes, mais dans son propre règne, de tous les autres cristaux.

En vérité, tout cela est conditionné par l'intelligence formatrice de la substance universelle qui, par une succession ininterrompue du point de départ jusqu'au point terminal, se propage de la cause première au résultat. L'admiration que nous éprouvons chaque fois que nous observons sur la vitre d'une fenêtre la structure merveilleuse produite par la fine cristallisation du givre, est une preuve de cette intelligence formatrice. Les plantes se développent selon des formes fixes et déterminées. Il en est de même de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, un influx continu le parcourant depuis sa source, sa cause. Ainsi les êtres humains et tout ce qui revêt une forme ici-bas sont sujets aux lois de l'influx. Si l'homme, gouverné par la faculté la plus élevée de l'intelligence: la raison, juste, droite et raisonnable, son désir sera de se maintenir dans cet état d'ordre et d'harmonie, afin que ses pensées restent sous le contrôle de sa raison, mais le libre-arbitre qui lui est imparti, lui permet de prendre une attitude contraire ou s'il lui plaît, d'abandonner toute raison.

2. Cette substance est sujette à des VARIATIONS; en d'autres termes, elle peut se manifester d'une façon ordonnée, harmonieuse, ou dans la confusion et le désordre, suivre un cours normal ou un cours pathologique, et ces changements peuvent être observés ou même créés dans une large mesure



par chaque être humain. Oui, l'homme, par son libre-arbitre, peut être lui-même la cause de ce désordre.

3. Toute substance originelle peut PENETRER DANS LA MASSE ENTIERE D'UN OBJET MATERIEL, SANS LA DESORGANISER ET SANS LA DEPLACER. Le magnétisme peut occuper un corps solide et pourtant semblant ne rien déplacer, ne pas causer de dérangement dans ses particules ou ses cristaux. La cohésion par exemple est une substance originelle et elle ne présente non plus aucune tendance à déranger ou à déplacer en quoi que ce soit la substance qu'elle occupe. C'est ainsi que la toute première substance, la substance primitive, originelle, existe comme telle dans toutes les formes concrètes en état de croissance, et l'entité matérielle, concrète, individuelle, n'est ni perturbée, ni déplacée par elle. La substance originelle peut donc occuper la substance matérielle sans l'altérer ni être altérée elle-même.

4. Quand la substance originelle est active, elle "domine et contrôle le corps qu'elle occupe". Elle lui donne son énergie. Le corps ne peut se mouvoir, ni penser, ni agir s'il n'y a pas, en lui, ce qu'il faut de substance immatérielle, qui opère sur l'économie d'une façon continue et admirable. Mais, dès que ce corps est séparé de la substance primitive qui le caractérise, il y a cessation de cet influx vital.

L'énergie dérivée de cette substance originelle - réalité spatiale énergétique- maintient toute chose dans l'ordre. Par elle, toutes les fonctions organiques sont entretenues harmonieusement, ainsi que la perpétuation des formes et des proportions chez chaque animal, chaque plante et chaque minéral, comme nous venons de le signaler. Toutes les actions et manifestations possibles procèdent de la substance originelle souveraine, et, par elle, ce qui fait partie de l'univers lui-même, tout est conservé dans cette disposition harmonieuse, utile et méthodique, résultat de la soumission aux lois de la nature, qu'on appelle l'ordre. Elle n'agit pas seulement sur chaque objet matériel, mais elle est la véritable cause de la coopération entre toutes choses.

Examinez l'univers, la Terre qui tourne sur elle-même et autour du Soleil, tandis que la Lune se déplace autour de la Terre, les étoiles qui tourbillonnent dans l'espace infini avec les galaxies qu'elles composent. Ces astres ne se gênent nullement les uns les autres, obéissant à des lois naturelles, ils sont maintenus dans l'ordre. Ainsi la substance universelle entretient toutes choses dans l'harmonie. Nous constatons cette coopération à tous les degrés, coopération travaillant profondément à une régulation impeccable; nous voyons les êtres humains qui vont et viennent, nous observons les mille et une choses qui se font autour et près de nous dans ce monde; nous remarquons comment les arbres de la forêt, en se développant, se frayent chacun leurs places pour trouver la lumière, nous entendons les bruissements de la forêt et les sons de la nature comme une douce musique, tout cela suivant une harmonie parfaite, dont la coordination est effectuée par la substance universelle.

Rien n'est plus admirable que la coordination qui, dans notre organisme, règle les rapports réciproques de la volonté, de l'intelligence et de l'activité. C'est la substance originelle qui l'assure. Sans elle, toute matière est morte et ne peut servir aux buts élevés de l'existence.

Grâce à la collaboration de la substance universelle, le Divin Créateur peut aider tous les êtres et toutes les formes à remplir leur rôle, si élevé soit-il.

5. LA MATIERE EST SUJETTE A LA REDUCTIBILITE. Elle peut être réduite dans sa masse, diminuée de plus en plus et à un point tel "qu'il n'en reste que la substance originelle". Par contre, elle ne peut, de cet état de substance simple, redevenir ce qu'elle était devenue, "elle n'est plus sujette à la restitution". Aucune substance ne peut retourner à sa forme évoluée, terminale après qu'elle a été réduite à sa forme primitive. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de transformer les choses de l'état initial en l'état final, c'est-à-dire qu'il n'a pas la faculté ni le secret de faire évoluer la substance primitive spécifiquement vers un but déterminé. Ceci est le privilège du Pouvoir Suprême lui-même, dont l'énergie s'écoule continuellement à travers toute la substance primitive jusqu'à son ultime stade évolutif, c'est-à-dire jusqu'à son épilogue. Commencez - vous à comprendre maintenant, que les choses qui ne partent pas d'un principe vers un but, qui sont sans finalité, ne sont rien en réalité? Essayons d'exprimer cela en d'autres termes: à l'origine d'une chose se trouve l'invention qui l'a créée, se trouve sa raison d'être. Il n'y a rien ici-bas qui soit créé sans dessein, sans but. S'il n'existait pas en toute chose une succession ininterrompue du commencement à la fin, cette chose ne pourrait avoir aucune raison d'être, elle serait sans utilité. C'est pourquoi le terme est déjà dans le tout premier chaînon, il est aussi dans chacun des chaînons intermédiaires, car ils sont tous interdépendants jusqu'au dernier qui est la forme qui convient exactement au rôle qu'il doit jouer. Quand vous formez le premier maillon de la chaîne, vous avez déjà en vue le rôle du maillon suivant.

6. Les substances originelles peuvent exister à l'état SIMPLE, COMPOSE OU COMPLEXE, et comme telles ne viennent jamais troubler l'harmonie des substances qu'elles pénètrent. Chacune progresse et accomplit sa tâche jusqu'au bout. L'étude de la chimie nous permet d'observer ces combinaisons. Voyez l'iode par exemple s'unir avec une base; deux substances primitives en harmonie avec leur plan individuel se combinent entre elles dans des proportions définies et judicieuses d'après leurs affinités réciproques. Quand des corps se combinent ainsi, la substance primitive qui est la base de l'une ne dérange pas celle de l'autre, rien n'est détruit, l'iode et la base conservent chacune leur propre identité dans le nouveau corps qu'elles forment. Elles peuvent être ramenées de nouveau à leur état primitif d'iode et de base par des réactions diverses et des réactifs chimiques appropriés.

Continuons notre examen: nous voyons que tous ces corps chimiques, chacun imprégné de sa substance originelle, peuvent former bien des combinaisons dans notre organisme; et chacun, malgré cela, conserve, où qu'il se trouve, sa propre identité. Il ne s'agit encore, cependant, que de combinaisons simples, mais celles-ci peuvent être hiérarchisées les unes vis-à-vis des autres, ce qui donne à l'ensemble un caractère très complexe. C'est un groupement de forces maintenues en équilibre par la vie.

Les substances originelles, suivant leur finalité sont, ainsi,

souvent soumises les unes aux autres, telle fonction pouvant être plus essentielle que telle autre. L'énergie vitale, qui est une substance originelle, est elle-même sous la dépendance d'une autre qui lui est supérieure: c'est l'âme.

Beaucoup de philosophes ont étudié la question et cherché à la résoudre. Ils ont voulu localiser l'âme; mais ce qui précède vous montre qu'elle ne peut se trouver à un point déterminé de notre corps.

En considérant la substance universelle, toutes les notions de temps, d'étendue et d'espace, s'effacent et n'entrent plus en ligne de compte, car nous ne sommes plus ici dans le domaine des mathématiques, ni dans les limites restreintes des données spatiales et chronologiques. Nous sommes dans le royaume de la substance universelle, qui déborde les notions restrictives d'espace et de temps.

7. Le concept de QUANTITE ne saurait s'appliquer à la substance originelle, seul celui de QUALITE, A DIVERS DEGRES DE FINESSE ET DE TENUITE lui est propre et lui convient. L'importance de ces considérations, dans leur rapport particulier avec l'homoéopathie, me fournit l'occasion de vous donner un exemple. Vous prescrivez à un malade Sulphur 55.000 à longs intervalles. Les premières prises agissent très bien, mais les suivantes restent sans effet. Vous donnez alors la 100.000 dynamisation (CM) et l'action curative de votre remède reprend aussitôt. Ne voyons-nous pas par là que nous pénétrons dans un nouveau domaine, un domaine plus subtil, où se présentent des séries de degrés de moins en moins denses, où seul compte l'élément qualitatif?

8. La substance originelle possède encore ce qu'on appelle la qualité d'ADAPTATION. Ici le raisonnement entre en jeu, mais malheureusement les apparences nous trompent. Ce raisonnement, en effet, repose sur la théorie de l'ambiance, de la sphère d'influence. Il est hors de doute que l'individu possède une adaptation à ce qui l'environne, mais qu'est-ce donc qui s'adapte à l'ambiance? Le cadavre ne le peut pas. Si nous raisonnons "de l'intérieur à l'extérieur" nous voyons que c'est la substance originelle qui s'adapte et qui adapte notre enveloppe matérielle à ce qui l'entoure. Elle maintient le corps humain dans un état d'ordre et d'équilibre, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il y ait de l'humidité ou de la sécheresse, bref, quelles que soient les circonstances. Le milieu extérieur lui, n'agit pas. Il représente simplement des conjonctures, des circonstances.

L'influx vital, à l'intérieur de l'organisme, est sous la dépendance de l'âme, il lui est subordonné, mais n'oubliez pas que l'âme, elle aussi est "substance" originelle. Tout ce qui fait partie intégrante de l'âme agit à l'intérieur de chacun des éléments constituant l'organisme humain et c'est ainsi que cette substance originelle exerce son activité comme énergie vitale. L'âme, du latin ANIMA, souffle, vie, adapte le corps humain à toutes les fins qui lui sont dévolues, y compris les plus élevées. La substance originelle, quand elle existe dans le corps humain vivant, maintient ce corps animé, préside à ses mouvements, perfectionne son fonctionnement, domine et en dirige toutes ses parties; et en même temps, équilibre les opérations de l'esprit et de la volonté. Si vous laissez la moindre perturbation se produire dans l'influx vital, vous ne serez pas long à vous apercevoir avec quelle soudaineté l'incoordination

se manifestera. Lorsque cette énergie vitale agit d'une façon continue, régulière et normale quant à sa qualité, c'est-à-dire en période de pleine santé, il y a alors coopération harmonieuse. Qu'y a-t-il de plus parfait que le corps humain en bonne santé, et quelle évidence avons-nous d'un plus grand dommage, d'un véritable malheur quand il n'est plus dans l'état sain?

9. Nous remarquons également que cette énergie vitale, à l'état naturel, quand elle est en contact avec le corps humain, est CONSTRUCTIVE; elle entretient continuellement son processus de croissance et favorise celui de sa régénération. Mais c'est une force aveugle et si le contraire a lieu, si celle-ci, pour une raison quelconque se retire, nous voyons alors que les forces qui animent tout l'organisme, ayant perdu leur direction, deviennent anarchiques et destructives. Quand elles ne sont plus dominées et contrôlées par l'influx vital, le corps humain tend à se corrompre et à dépérir rapidement. Ainsi nous constatons que l'énergie vitale est à la fois constructive et formative, et que son absence signifie destruction et mort.

Si nous examinons la forme la plus primitive de la vie organique, le protoplasme, nous observons qu'il possède tous les éléments essentiels de la vie, qu'il a les propriétés particulières de toutes les choses vivantes les plus évoluées. Il possède les qualités de l'énergie vitale de l'homme comme de celles des animaux; il se reproduit, il se meut, il se nourrit, il est le siège d'influx, enfin il peut être détruit, tué. Reconnaitre tout cela, c'est reconnaître beaucoup d'attributs à la substance vitale, c'est la doter à la fois des propriétés les plus transcendantes et les plus primitives. Elle avère ainsi son identité; elle est capable d'assimilation et de mouvement; elle peut se reproduire et peut être tuée. Cette identité ne peut être démontrée par l'analyse chimique, parce que celle-ci détruit ses propriétés. Le protoplasma n'est un protoplasma que quand il est vivant. Au point de vue purement chimique, sa composition se réduit aux éléments C.O.H.N. et S., mais l'énergie vitale qui l'anime, ne peut être décelée.

Si nous mêlons ensemble 54 parties de carbone, 21 d'oxygène, 16 d'azote, 7 d'hydrogène et 2 de soufre, que croyez-vous obtenir? Vous aurez bien une combinaison chimique déterminée, mais qui ne rappellera en rien la complexité que nous identifions comme protoplasma. Au cours de l'analyse du protoplasme, qu'est devenue cette énergie? Le poids du protoplasma après sa réduction en ses éléments constitutifs, reste le même, car la substance originelle, l'énergie vitale, ne peut être pesée. On ne peut lui appliquer les notions de poids, de temps ou d'espace; elle n'est pas sujette aux lois de la physique comme par exemple la gravitation.

10. Si maintenant nous considérons cette substance comme une énergie, une force ou DYNAMIS - c'est-à-dire comme un élément possédant de la puissance - le sujet devient intelligible.

Les éléments sans activité ni mouvements, les éléments inertes détiennent dans leur constitution intégrale non seulement leur propre substance originelle identificatrice, mais ils la possèdent à des densités, c'est-à-dire à des "degrés" variés. Il en est de même pour notre organisme, lequel est animé de plusieurs espèces de "substances originelles",

chacune devant remplir le rôle qui lui est particulier. Les degrés les plus subtils correspondent à la volonté et à l'intelligence, les plus denses s'adaptent aux tissus grossiers de l'organisme. C'est ainsi qu'il existe une série qualitative continue, qui, par gradation progressive, va de l'intimité cellulaire jusqu'aux manifestations les plus extérieures du corps humain. Chaque cellule vivante renferme cette même hiérarchie, qui va degré par degré, du plus intérieur au plus extérieur, du centre à la périphérie. Il n'y a pas de matière vivante si grossière soit-elle qui ne possède cependant ses éléments fins et subtils. Les enveloppes extérieures sont régies par les substances originelles les moins fines, tandis qu'aux parties les plus essentielles et les plus intrinsèques de l'être vivant sont réservées les substances originelles les plus délicates et les plus pures.

Chacune des parties composant le corps humain a une forme, avec les qualités qui lui sont propres et dans les aspects les plus extérieurs de chacune d'elles jusque dans leur plus profonde intimité, il est possible d'en percevoir tous les degrés. S'il n'en était pas ainsi, l'âme ne pourrait exercer son pouvoir de dénomination et de contrôle sur notre économie. L'énergie vitale se trouve à l'intérieur de tous nos tissus, chacun d'eux conservant sa fonction particulière.

Les substances inertes possèdent également leurs propres degrés. Le degré de substance originelle contenu dans SILICA peut être révélé et développé grâce au procédé de dynamisation utilisé par l'Homoéopathie, procédé par lequel cette substance inerte peut être progressivement réduite et divisée, rendue toujours plus fine - même au delà de l'état colloïdal - de telle façon que chaque fragment prélevé d'une trituration ou d'une dynamisation peut, par un processus continu, s'adapter à des degrés de plus en plus élevés et subtils de la substance originelle de l'organisme humain et satisfaire ainsi des plans différents. La trentième dynamisation de Silica présentera sous cette forme, une similitude suffisante pour être capable d'atteindre d'une façon curative, quelques-unes des maladies humaines; entre autres, celles qui se trouvent sur un plan superficiel et grossier correspondant à celui de la préparation atteinte par le médicament. Mais il est vrai qu'après un certain temps Silica cessera d'agir sur le plan de la 30<sup>e</sup> dynamisation: ce remède devra alors être dynamisé plus avant, afin de parvenir, par une similitude qualitative, à un état si raffiné de la matière, qu'il puisse même atteindre le degré le plus pénétrant et le plus subtil de la substance originelle, en deux mots: aboutir à l'infinitésimalité et à l'impondérabilité.

Dans l'univers, toute chose possède son atmosphère ou si vous voulez son "aura". Chaque étoile, chaque planète a son atmosphère. L'atmosphère solaire est constituée par sa lumière et sa chaleur. Chaque être humain possède aussi son atmosphère ou son aura, de même que chaque animal. En vérité, cette aura est présente dans toute entité. Comment pourrions-nous par exemple décrire l'aura du musc? Il s'agit là d'une forte aura physique, une exhalaison que tout le monde peut percevoir. A titre expérimental, on a conservé pendant 17 années dans un flacon un seul grain de musc et il émanait toujours son aura, perceptible à l'odorat, sans qu'il y ait eu la moindre diminution de son poids. Un autre exemple d'aura nous est fourni par les animaux de proie en quête de nourriture. Voyez comme

ils sont aptes à découvrir grâce à leur flair, qui n'est qu'une aura extrêmement développée, j'entends une aptitude à percevoir l'aura des autres, ce qui leur est nécessaire et que l'homme ne peut trouver. Il ne s'agit pas là du simple sens de l'odorat, mais bien d'un véritable instinct spécifique à l'animal, par lequel il peut percevoir sa proie. Ce sentiment intérieur, indépendant de la réflexion, qui le dirige dans sa conduite, est analogue à la perception humaine; grâce à son instinct l'animal découvre sa victime, alors qu'il serait cependant impossible à l'homme d'y parvenir. L'homme est bien capable de déceler la présence du musc dans un flacon, mais je doute fort qu'il arrive à percevoir les auras les plus subtiles, uniquement par l'odorat. Cette conception de l'aura ouvre des horizons fort intéressants dont on peut tirer profit et occupe une place très importante dans les études homoéopathiques.

Les rapports conscients, respectifs et pertinents entre deux substances originelles, constituent réellement cette atmosphère grâce à laquelle l'une distingue l'autre et par laquelle toute affinité et toute répulsion entre les substances originelles se révèlent. Vous les verrez alors soit en harmonie soit en antagonisme l'une avec l'autre.

C'est ainsi qu'on a classifié les êtres humains en positifs et négatifs. Les minéraux et le monde en général sont également classés comme positifs et négatifs. Derrière tout cela il y a une cause, une base fondamentale. Certaines substances dégagent une puissance incroyable quand elles se trouvent en présence d'autres éléments qui leur sont antagonistes d'une façon ou d'une autre et tout autant quand leur contact est violent et destructeur. Cependant bien des processus créateurs ne sont souvent possibles que par la destruction; des formes sont détruites afin que de nouvelles formes puissent naître et subsister et c'est ainsi que des formes nouvelles sont souvent engendrées à partir de la substance originelle.

Il y a deux royaumes ou si vous voulez deux mondes: celui des causes, des origines, et celui des conséquences, des effets. Dans ce monde extérieur, physique, objectif, nous ne pouvons voir qu'avec les yeux, toucher qu'avec les doigts, ne sentir qu'avec le nez et n'entendre qu'avec les oreilles, tel est le royaume des résultats.

Le monde des causes, lui, est invisible, on ne peut le découvrir par les cinq sens; c'est le monde de la pensée, qui ne peut être perçu que par l'entendement et l'intelligence. Ce que nous voyons autour de nous n'est que le monde des aboutissements et des terminaisons; le monde causal, celui du principe, de la source des choses, est invisible. Il est cependant possible que nous soyons à même de percevoir la nature intime et profonde de ce qui existe, et c'est pourquoi il est très important que l'homme cherche à connaître et à avoir la prénotion de toutes les choses de ce monde physique, par la perception intrinsèque qui cherche à découvrir l'essentiel, de ce qui se rapproche des causes, plutôt que de partir du monde matériel d'abord pour essayer de pénétrer ensuite dans le monde immatériel.

Celui qui procède ainsi pourra reconnaître la loi, en percevoir le fonctionnement et la mise en vigueur. L'homoéopathie existe comme loi; ses racines plongent dans le royaume des causes. Si elle n'existait pas dans le monde des origines, elle ne pourrait pas subsister dans celui des

résultats. C'est vers le monde des sources et des principes que nous devons tourner nos regards pour saisir les prémices et les bases fondamentales dans l'étude de l'homoéopathie.

Le sujet que nous venons de traiter tout au long vise clairement à l'établissement d'un nouveau système de pathologie, qui serait en quelque sorte le travail essentiel et transcendantal de l'homoéopathie.

Toutes les causes pathologiques ont leur origine dans la substance originelle; il n'existe pas de cause morbide réelle dans la substance matérielle et concrète considérée en dehors de la substance originelle. C'est pourquoi nous étudions celle-ci, afin de pouvoir arriver à percevoir la NATURE des substances pathogènes. Nous dynamisons également nos médicaments afin de les atténuer au point d'arriver par une sorte de désintégration jusqu'à l'état subtil de cette substance originelle, c'est-à-dire pour atteindre le plan similaire au plan morbide en lui adaptant la qualité et la nature spécifique du remède.

Pour être homoéopathique, tout médicament doit être semblable en QUALITE (nécessité de dynamisation) et semblable en ENERGIE (nécessité d'une comparaison rigoureuse de la pathologie du cas considéré avec la pathogénésie du médicament approprié) à la cause de la maladie.

=====

#### DOCTEUR P. SCHMIDT

Ce chapitre est certes ardu; il demande une lecture attentive et un effort pour le bien comprendre, pourtant cette question de l'énergie vitale est essentielle. C'est le courant vital dont parlent les acupuncteurs et qui parcourt des vaisseaux virtuels que l'on ne peut objectiver de telle façon que nous puissions en découvrir l'origine. Nous le constatons, nous l'utilisons.

Si la maladie passe par ce fluide vital, le médicament qui agit sur l'individu passe aussi par ce fluide vital et nous devons adapter le plan de dynamisation en qualité et en quantité au plan de la maladie. Nos remèdes dynamisés ne sont plus de la matière. Ils représentent une énergie dont nous ne connaissons pas du tout l'expression exacte.

Pour les maladies aiguës on dit qu'il faut prendre de basses dilutions : c'est ici encore une erreur. Toute dilution peut agir. Mais plus l'indication est précise, plus vous pouvez donner haut dynamisé; plus l'indication est douteuse, plus il faut donner bas dynamisé. Et c'est à vous qu'il appartient de préciser l'indication, de rechercher quels sont les symptômes les plus caractéristiques, les plus curieux et les plus rares.

\*

\* \*